

La licence de langues en Algérie

Des questions et quelques éléments de réponse

Farouk, A.N. BOUHADIBA
Université de Mostaganem

Préliminaire

L'idée de l'organisation d'un Colloque National autour de la formation en Langues à l'Université Algérienne a germée lors des réunions de notre Laboratoire de recherche en **Linguistique, Dynamique du Langage et Didactique** (Labo agréé par le MERS depuis le 25/07/2000).

La préoccupation majeure était de réfléchir au pourquoi et au comment quant à l'utilisation des langues étrangères en Algérie, quels seraient les points forts (positifs) d'une formation en langue étrangères. Ceci, bien sur mis à part l'aspect utilitaire de la langue. Nous voulions centrer notre problématique sur l'aspect véhiculaire de la langue étrangère pour une meilleure vision globale du monde où nous vivons.

L'autre versant de la problématique était d'observer qu'au moment où dans la majorité des Universités d'Outre Mer et même chez nos voisins Tunisiens, le débat tourne autour de l'Approche par Compétences, l'enseignement des langues étrangères en Algérie, au Maroc et dans la plupart des pays arabes se fait plutôt de manière traditionnelle et ce malgré la méthode imposée et qui était à la mode jusque dans les années 80 (The Communicative Approach). Il est clair maintenant qu'en Algérie nous n'avons pas su exploiter cette approche à

temps. Nous avons campé et ce jusqu'à ce jour sur le contrôle continu des connaissances et les capacités à lire, écrire, parler la langue cible entre autres. Je laisserai donc le soin à mes invités intervenant dans cet axe de développer cette approche - l'Approche par Compétences - avec plus de détails au niveau des Ateliers. Je dirai simplement que cette approche, lancée au Canada dans les années 90 et ayant été généralisée en 1994 avait pour objectif de préparer le canadien à l'ère nouvelle du transfert de l'information et des connaissances, donc préparer le canadien à faire face aux exigences et connaissances du 21^{ème} siècle qui lui viennent de toutes parts (Presse étrangère, parabole, Internet, le numérique, ...)

Il s'agirait donc de faire l'état de l'Art non seulement sur les programmes et contenus de la Licence en Langues, mais de procéder à une évaluation/ ré-évaluation des cursus de Licence tout en tenant compte de la formation des formateurs.

Notre but n'est nullement de faire du 'copie-coller' de ce qui se fait ailleurs mais de l'étudier, de s'en inspirer et de l'adapter au contexte de l'enseignement des langues étrangères en Algérie.

Le but de notre intervention est de lancer un débat non seulement sur l'Etat de l'Art de la Licence en Langues en Algérie dans un premier temps, mais aussi de stimuler la discussion pour une vision nouvelle de la Licence qui tiendrait compte du contexte Algérien et des échanges à tous les niveaux : Diplomatie, Commerce, Banques, Tourisme, Hydrocarbures, etc.). Il s'avère de nos jours que malgré son appellation « Licence d'Enseignement de Langues » et son contenu qui certes est axé sur l'enseignement, les débouchés de cette

Licence sont variés avec l'ouverture du marché. Nous citerons comme exemples d'employeurs autres que l'éducation nationale (Licence) et l'université (Magister), les hydrocarbures (formateurs et / ou traducteurs) le tourisme (traducteurs/ interprètes), les banques, et les compagnies aériennes en Algérie.

En tant qu'enseignant de la Langue Anglaise, je me limiterai donc à la Licence d'Anglais, en sachant que des interventions aux niveaux de cette plénière et des ateliers débattront non seulement de la Licence d'Anglais dans les Universités Algériennes, mais aussi d'autres licences de langues telles que celle de Français, d'Espagnol, du Russe, de Traduction/Interprétariat, de sociologie, entre autres.

Pour ce faire, un petit historique s'avère nécessaire :

Les 20 à 30 dernières années ont vues un intérêt croissant pour l'anglais dans le marché des langues. La littérature sur l'ELT, l'ESP, l'EFL, l'ESL, etc. a proliféré non seulement au niveau des universités et des Centres de Langues, mais aussi dans les domaines des échanges internationaux et dans tous les secteurs de l'économie. A titre d'exemple, de nos jours, le domaine de l'informatique est totalement envahi par l'anglais.

Dans le domaine de l'enseignement, ELT (Enseignement de la Langue Anglaise) a vu un boom et une prolifération à travers le monde non seulement au niveau de l'université, mais aussi à travers la documentation (générale ou spécialisée) et dans des sphères telles que les échanges (économiques, culturels et autres) le commerce et l'industrie (cf. les cours d'anglais

qui se programment au niveau des différents secteurs de l'économie algérienne tels que la Sonatrach, la BNA, la BEA, Air Algérie).

Cet intérêt croissant pour l'anglais au niveau de l'Enseignement secondaire et universitaire est le fruit d'un travail soutenu mené par les décideurs et les spécialistes de l'ELT (Anglais et Américains) pour faire de cette langue une commodité, un outil qui va de paire avec leurs propres développement technologique car la langue évolue dans un environnement social et économique donné et qu'elle colporte ou véhicule les caractéristiques propres à la société en question.

C'est ainsi que l'anglais est de nos jours « a World Commodity » (une commodité mondiale) dans la communication internationale. De plus, l'Anglais a été adopté soit tacitement soit par nécessité et de façon imposée dans le marché linguistique mondial. Un trait symptomatique de cet état de fait est clairement présent à petite ou à grande échelle dans l'utilisation de mots anglais et même d'expressions anglaises qui ont envahi d'autres langues. Ce phénomène étant connu linguistiquement comme le phénomène de l'Emprunt (on va au Mac do, le Weekend, el kiibord, el motor (dans les pays arabes) et le brainstorming qui est devenu à la mode dans le monde des ressources humaines et du management.

Cet emprunt n'est pas nécessairement le résultat d'un quelconque contact social avec les anglais et leurs coutumes. Il est beaucoup plus le fruit de la position de dominance de cette langue dans les sphères de la science, de la technologie, des transactions commerciales, et des organisations internationales, du système éducatif, et de la diplomatie qui jusqu'à très peu

avait été dominée par la Langue Française. En fait, l'anglais est la langue étrangère la plus apprise dans les écoles, les lycées et les universités à travers le Monde.

Le contexte algérien

La licence ancien régime des années 70 et ses pré-requis avaient permis de créer chez l'étudiant un esprit de créativité et de défiance de soi. Il ne pouvait s'inscrire à un module sans avoir déjà eu son pré-requis. C'était grosso-modo le système des modules en dette. La licence nouveau régime est basée quant à elle sur le système de la compensation, de la moyenne générale toutes matières confondues. Elle a permis de réduire à néant la valeur des modules qui la composent. Un étudiant qui est brillant en tronc commun peut décrocher la moyenne qui lui permettra de passer à l'année supérieure en ayant des notes très faibles dans les modules clés de la licence d'anglais.

La motivation de l'étudiant des années 70 était plutôt basée sur la vocation. Elle est devenue beaucoup plus instrumentale sous le système de la compensation, des devoirs de synthèse et des rattrapages. De nos jours, l'objectif primaire d'un étudiant en Licence d'anglais est d'obtenir un diplôme qui lui permettra d'avoir éventuellement des débouchés dans le monde du travail. La place de la culture qui était en avant garde dans les années 70 : une fenêtre vers le monde extérieur, une meilleure connaissance de Soi et de l'Autre, connaissances des us et coutumes d'autres peuples etc., est devenue quasi-absente avec quelques repères culturels de surface. La classe de Langues en Algérie, qui est en fait un microcosme de la langue enseignée et du monde où l'on vit, est devenue un lieu de **connaissances sur la**

langue (grammaire, vocabulaire, exercices pratiques (drills) non pas pour l'utilisation de la langue et de la culture qu'elle véhicule pour une meilleure connaissance de Soi et de l'Autre, mais un lieu d'usage de la langue avec des apprenants passifs (defensive learning) et une source de connaissance (l'enseignant d'anglais).

Certes, la place de la culture de L2 (La langue étrangère, dans ce cas l'Anglais) a toujours provoqué en Algérie des débats houleux, parfois même contradictoires, soit au niveau des décideurs, soit au niveau de la programmation des contenus, soit même au niveau des concepteurs de manuels (syllabus designers). Ce débat n'as jamais eu lieu, du moins à ma connaissance, au niveau des utilisateurs (Enseignants / Enseignés). Ceci explique un tant soit peu, l'absence de motivation de l'élève pour les langues étrangères en contexte algérien.

D'autre part, alors que les ITE assuraient d'une façon ou d'une autre une certaine continuité dans la formation des formateurs, les formateurs actuels ne font que répliquer (year in year out comme dirait l'anglais) une année après l'autre des enseignements sur la base de contenus et de programmes figés, statiques et parfois même caduques par rapport à la réalité. Nos collègues inspecteurs d'anglais et concepteurs de manuels ici présents ont beaucoup à dire sur ce sujet et je ne voudrais pas leur emboîter le pas.

Le Cursus actuel est un cursus de contenu et d'aptitudes (skills). On apprend à l'élève (cela sous-tend l'étudiant aussi) des aptitudes (skills) à base d'exercices mécaniques (drills, pattern practice) en négligeant, omettant ou même en ignorant l'aspect culturel. Certes, nous avons Majid in England, Andy in Algeria, Comet et

autres.... au Secondaire alors que les publications universitaires dans le domaine de la didactique et des manuels sont très limitées. Alors que les limites de ces manuels scolaires d'anglais sont connues après avoir été utilisés pendant plusieurs années, rien ne se fait pour des éditions revues et corrigées ou bien pour la publication d'autres ouvrages qui répondent aux exigences dans l'enseignement.

L'approche à l'enseignement de la langue est également source d'échecs et de cloisonnement universitaire (je dirai même social) en Algérie. La méthode directe, le fonctionnalisme pur et dur, l'approche communicative ont donné des fruits sous d'autres cieux même si le but visé était de développer des aptitudes à utiliser la langue à des fins d'usage : compétence à l'écrit et à l'oral. Nos enseignants, à coups d'instructions du Ministère de tutelle, se voient obligés d'utiliser une 'Nouvelle' méthode ou approche dont ils ne connaissent peu ou rien et sur laquelle ils n'ont pas été formés. D'où la 'débrouille', le rafistolage et l'improvisation, qui je pense sont des signes du génie de nos formateurs. L'exception à cette règle étant peut-être le jour de la visite de l'Inspecteur d'Anglais dans la classe (Demonstration lesson), où des efforts sont consentis de part et d'autre (enseignant-enseigné) pour donner une image plus gaie du cours d'anglais au secondaire.

En tout état de cause, ce que l'on retient c'est que rien n'est fait pour encourager la réflexion de l'apprenant, la mise ou la remise en question de l'apprentissage, la progression même de l'apprenant et la progression de son enseignant. Bref , il y a absence caractérisée de ce que les experts appellent un

APPRENTISSAGE NEGOCIE (negociated Learning). Ceci mène inéluctablement vers une cassure, une coupure dans la communication entre enseignant et enseigné qui elle-même dé-motive non seulement l'Enseigné mais surtout l'Enseignant.

L'Approche par Compétences, si elle est bien implantée, porte un certain nombre de réponses à ces questionnements et à ces lacunes. Je laisserai le soin à mes collègues invités de développer ses aspects dans les ateliers prévus à cet effet.

Références

DE KETELE, J.M. (1996), In Xavier Roegiers, Une pédagogie de l'intégration, De Boeck , 1999, p. 65

DE KETELE, J.M. (1999), In X. Roegiers, Une pédagogie de l'intégration, Compétences et intégration des acquis dans l'enseignement, Pédagogies en développement, De Boeck Université, 2000.

GILLET, P. (1991) *Construire la formation: outils pour les enseignants et les formateurs*, Paris, ESF, 1991

MYRE, J. (2000) *L'enseignement dans un contexte d'approche par compétences*. Cégep de Bois-de-Boulogne, *Processus d'élaboration et d'implantation des programmes*, juin 2000.

PERRENOUD, Ph. (2000) D'une métaphore l'autre : transférer ou mobiliser ses connaissances?, in Dolz, J. et Ollagnier, E. (dir.) *L'énigme de la compétence en éducation*, Bruxelles, De Boeck, Coll. *Raisons Éducatives*, pp. 45-60.

REID, J. (Éd.). (1995). *Apprenant Styles dans la Classe ESL/EFL*. Boston: Heinle & Heinle.

ROEGIERS, X. (1999). Une pédagogie de l'intégration, De Boeck , 1999, p. 65.